

culture publié à St. Hyacinthe et ce à titre d'encouragement.

La motion étant mise aux voix est perdue sur la division suivante ;

Pour : MM. Ross Benoit et Gaulois. (3).

Contre ; MM. L. Archambault, J. O. Beaubien, L. Beaubien, Browning, Deslois, Massue et Tassé. (8).

M. Massue secondé par Mr. Benoit propose : Que le Conseil d'Agriculture verrait avec plaisir la réunion des Sociétés No. 1 et No. 2. du Comté de Verchères ; les élections des directeurs et les Exhibitions devant avoir lieu à l'avenir et se tenir dans le rang de la Beauce dans la Paroisse de Verchères comme étant l'endroit le plus central ; à cette condition il sera loisible aux dites deux Sociétés de se réunir pour l'élection prochaine des directeurs et officiers de la Société du Comté de Verchère. (Adopté.)

Le conseil s'ajourne à demain à 10 heures, A. M.

[SEANCE DU 24 NOVEMBRE, 1870.]

Les mêmes étant présents.

Cette seance est occupée particulièrement à discuter le *Petit Manuel d'Agriculture* du Dr. H. Larné et à signaler quelques changements à faire à la loi d'agriculture actuelle après quoi le Conseil s'ajourne.

(Par ordre,)

GEORGES LECLERE,
SECRETAIRE

QUELQUES AVIS A L'AGRICULTEUR
COMMENCANT.

[Pour le *Journal d'Agriculture*.]

Monsieur le rédacteur,

Si les assolements ne sont pas, comme beaucoup de personnes l'ont cru, la seule base d'une bonne agriculture, et si, favorisé par d'heureuses circonstances, on peut souvent se mettre au-dessus de leurs règles, cependant, en général, rien n'est moins indifférent que de savoir à quelles plantes on doit donner la préférence, quelle quantité de chaque espèce on doit cultiver, et dans quel ordre elles doivent succéder. Il en résulte qu'il ne dépend pas uniquement du bon plaisir du cultiva-

teur de se déclarer d'avance pour tel ou tel assolement, et de classer les récoltes au hasard, dans l'ordre qu'il a choisi, quelque séduisant que soit pour lui cet arrangement et quelque attrait que lui présente la richesse de certains produits. Qu'il se garde aussi de se laisser guider aveuglément par l'opinion d'un homme, quelque célèbre qu'il soit, ou par les usages d'un pays justement renommé pour la perfection de son agriculture. On peut bien en théorie établir des règles générales, mais dans la pratique elles sont loin d'être applicables partout.

Les commençants ne sauraient trop se pénétrer de ces réflexions. La plupart veulent trop fuir ; dans leur ardent ils se précipitent vers le but le plus élevé, ou quelquefois seulement le plus nouveau, et souvent ainsi ils ne voient pas celui qui est vraiment bon, et qu'ils auraient pu atteindre avec d'autant moins de peine qu'il était près d'eux. Le chemin une fois frayé, pour qu'il conduise au but est toujours le plus sûr. Il est ridicule de chercher au loin ce qu'avec un peu d'attention et sans grand embarras on peut trouver à sa portée ; mais que ne fait-on pas pour obtenir la réputation d'avoir rompu les entraves de la vieille routine et d'avoir tracé de nouvelles règles !

De cette faiblesse provient le plus grand nombre des erreurs que commettent les hommes précisément les plus zélés, mais non certainement les plus prudents ; de là la ruine de tant d'entreprises de gens animés des meilleures intentions, de là les chutes qui succèdent si souvent aux plus brillants commencements. Et ces désastres, comme des épouvantails placés au bord du chemin, effraient et détournent de tout changement les amis du bien, arrêtent les progrès de l'art et donnent matière aux risées des ennemis de toute amélioration. Par là il arrive que ceux qui étaient les plus chauds partisans d'un système qu'ils croyaient nouveau, par ce qu'il était inconnu dans leur contrée, découragés par le résultat, se jettent dans l'extrême opposé, deviennent les ennemis déclarés de toute innovation et l'emportent en cela sur ceux que leur état et leur naissance ont voués à la routine. Ne devons-nous pas les excuser ? Car quel est celui qui consentira à avouer ou son impéritie ou le défaut de combinaisons justes, et qui n'accusera pas plutôt de l'insuccès le système qu'il n'a pas

compris ou dont il a fait une fausse application.

Une chose est rarement assez mauvaise pour qu'un homme actif et intelligent ne puisse en tirer parti, et rarement assez bonne pour qu'un maladroit ne puisse la gâter. Ainsi, la chose elle-même a moins d'importance que l'homme qui la met en œuvre. Un jugement sain, un esprit exempt de prévention, qui sait à propos céder aux événements et qui a égard aux moindres circonstances, sont des qualités indispensables au cultivateur pour réussir.

Je suis pourtant loin de vouloir par là prétendre qu'un système de culture ne soit pas en soi meilleur qu'un autre, ou que dans le choix on ne doive donner la préférence à celui qui approche le plus de la perfection ; mais, comme je l'ai déjà dit, il faut dans le choix et dans l'application de ce système, savoir faire de sages concessions et adopter seulement ce que, dans notre position particulière, nous pouvons mettre en pratique sans efforts extraordinaires.

Je crois devoir appeler l'attention du cultivateur qui commence sur deux fautes qui sont les deux extrêmes dans lesquels il est exposé à tomber ; l'une serait de ne vouloir adopter aucun système régulier de culture ; l'autre, de s'attacher servilement à un système une fois adopté. Ceci demande des explications.

L'esprit de liberté qui, de nos jours, est devenu généralement de mode, pourrait empêcher bien des jeunes gens de s'imposer la contrainte d'une marche régulière, et les engager à préférer à toutes une culture réglée sur le seul bon plaisir du cultivateur, lequel tourne à tout vent et se prête à toutes les chances passagères qu'amène le hasard. Mais rien n'est aussi dangereux, et je crois d'autant plus devoir signaler cette écueil que moi-même, sans le vouloir j'ai pu, par mes écrits antérieurs sur l'agriculture, donner quelquefois lieu à une opinion erronée.

L'autre faute dans laquelle on pourrait tomber serait de ne jamais vouloir s'écarter en rien d'un assolement adopté, quel qu'avantage que l'on pût trouver à dévier momentanément des principes ou quelque pressante que fût la nécessité d'un changement partiel ou local. Ceci s'appellerait avec raison être l'esclave de sa propre routine. Celui qui ne peut pas céder aux circonstances ne pratique pas l'agriculture raisonnée.